

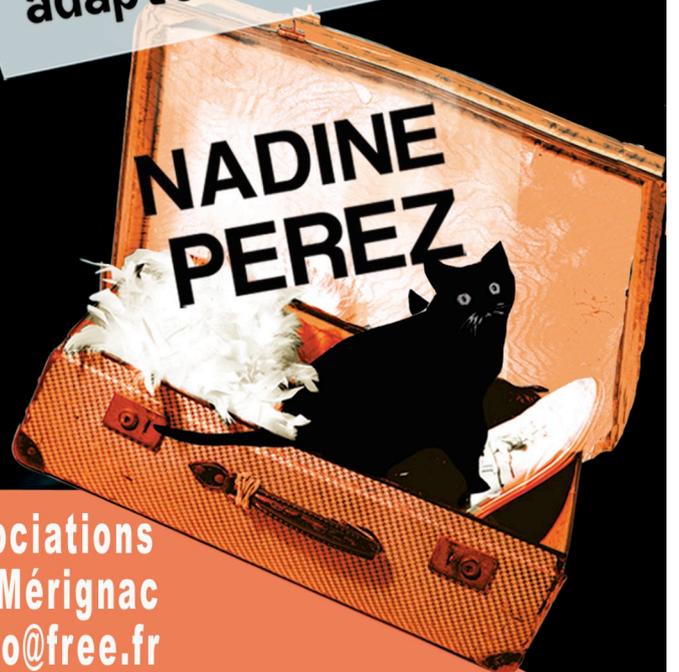
HISTOIRE D'UNE MOUETTE

ET DU CHAT QUI LUI APPRIT À VOLER



adapté et joué par

d'APRÈS
LUIS SEPÚLVEDA



NADINE
PEREZ

TOUT PUBLIC DÈS 7 ANS

BURLOCO THÉÂTRE - Maison des Associations
55, av. De Lattre de Tassigny - 33700 Mérignac
tel : 05 56 02 76 42 - courriel : burloco@free.fr
www.burloco.com

HISTOIRE D'UNE MOUETTE ET DU CHAT QUI LUI APPRIT A VOLER

Spectacle tout public dès 7 ans

LA PIECE :

Zorbas le chat grand noir et gros a promis à la mouette qui est venue mourir sur son balcon de couvrir son dernier œuf, de protéger le poussin et de lui apprendre à voler. Tous les chats du port vont se mobiliser pour l'aider à tenir ses promesses insolites.

À partir du conte écologique et philosophique de Luis SEPULVEDA, grand défenseur de l'Amazonie et de la nature en général, Nadine PEREZ a créé un spectacle étonnant, où tout est surprise, merveille et métamorphose ; une version de théâtre poético-burlesque, de celles qui ont le pouvoir de ravir et émouvoir également, adultes et enfants.

Fable animalière, miroir de notre monde, cette aventure de mouette victime de marée noire, venant s'échouer sur le balcon d'un gros matou, réussit à marier l'humour et la fantaisie, aux thèmes actuels de l'environnement, du respect de la différence et de la solidarité.



L'AUTEUR :

Luis Sepúlveda est né le 4 octobre 1949 à Ovalle, dans le nord du Chili.

Il milite très jeune dans les Jeunesses communistes dès 1961. Étudiant, il est emprisonné sous le régime de Pinochet pendant deux ans et demi. Libéré puis exilé, il voyage à travers l'Amérique latine et fonde des groupes théâtraux en Équateur, au Pérou et en Colombie.

En 1978 il participe à une recherche de l'UNESCO sur "l'impact de la colonisation sur les populations amazoniennes" et passe un an chez les indiens shuars.

Au Nicaragua, il s'engage dans la lutte armée aux côtés des sandinistes. Après la victoire de la révolution, il travaille comme reporter.

En 1982 il s'installe en Allemagne jusqu'en 1996. Depuis 1996 il vit dans le nord de l'Espagne à Gijón (Asturies).

Bibliographie : **Le Vieux qui lisait des romans d'amour**, 1992

Le Monde du bout du monde, 1993

Un Nom de torero, 1994

Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler, 1996

Le Neveu d'Amérique, 1996 .

Les Roses d'Atacama, 2001 .

La Folie de Pinochet, 2003.

Une sale Histoire, 2005

Les Pires Contes des frères Grim, 2005

La lampe d'Aladin et autres histoires pour vaincre l'oubli, 2008

L'ombre de ce que nous avons été, 2010

GENESE DU PROJET :

Il y a quelques années j'avais fait la lecture de ce livre à mon fils. Quand j'ai eu lu la dernière ligne j'ai eu la sensation d'une histoire à la fois, magique, humaine et salvatrice. Ce fut un vrai coup de cœur.

J'ai aimé son ancrage dans une réalité terrifiante, celle des marées noires et son évolution dans un imaginaire où les chats respectent leurs promesses, sont solidaires de ceux qui ont des problèmes, ils vont tout faire pour sauver ce petit oisillon à qui la mouette donne naissance avant de mourir.

Ce drame initial évolue vers la vie et l'espoir avec une bonne dose d'humour car nous avons affaire à diverses personnalités de chats très cocasses, du chat encyclopédiste au chat marin, au couple Colonello et Segretario, l'un qui dirige soi-disant, et le second apparemment plus modeste mais qui trouve toujours les bonnes idées.

Une mouette élevée par des chats, ce n'est pas si facile, et nous partageons cette quête de l'émancipation et de l'identité : car il faut devenir une vraie mouette et voler. Les chats vont devoir déborder d'idées pour y arriver.

Cette œuvre très riche par les thèmes qu'elle véhicule et l'écriture chaleureuse, poignante et humoristique de son auteur, a fait naître en moi quelques années plus tard le projet de l'adapter pour le théâtre dans un spectacle en solo.

LE PARTI PRIS DE MISE EN SCENE :

J'ai imaginé un petit personnage très sensible venant nous raconter cette histoire grave, avec beaucoup d'urgence et qui entre en empathie avec les personnages et les événements dont il parle. Il vit donc une série de métamorphoses. Il raconte et devient ce qu'il raconte.

Les métamorphoses sont rapides et instantanées. C'est comme un jeu d'enfant. Tout peut y contribuer : le jeu du corps, de la voix, des accessoires - le même accessoire pouvant avoir des fonctions différentes - l'utilisation de l'espace, appuyé par des éclairages nous rend facile le passage d'un lieu à un autre, d'une ambiance à l'autre .

L'univers, fait de bric et de broc, devient un tremplin pour l'imaginaire, celui du comédien et celui des spectateurs, qui prend ici toute sa force.



BURLOCO THEATRE :

BURLOCO est formé de la racine du mot "burlesque" qui signifie la farce, et du mot " loco " qui veut dire "fou" en espagnol : le fou du roi, le bouffon, le clown...Compagnie de Théâtre créée en 1987 par Nadine PEREZ adaptatrice, comédienne, metteur en scène et clown : « Les burlesques du cinéma muet m'ont toujours fascinée ... J'aime utiliser le personnage du clown de théâtre, notre double poétique, celui qui, par sa naïveté, et son imagination, arrive sans même le savoir à exprimer des vérités sur le monde : c'est un personnage attachant, en contact direct avec le public, dont la principale fonction n'est pas seulement de faire rire, mais d'émouvoir et d'entraîner le spectateur dans un monde imaginaire en partant de la réalité. Il est un point de départ pour parler de l'actualité au cours de spectacles construits par improvisation où le comédien crée lui-même la chair du spectacle.



Il a été également un point de départ du parti pris de mise en scène de l'adaptation de « Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler » d'après Luis Sepúlveda, auteur chilien contemporain, créé en décembre 2000 : Le personnage de la pièce raconte l'histoire avec une telle empathie qu'il se métamorphose dans les personnages de l'histoire. »

Passionnés par cet auteur, et les thèmes qui lui sont chers : défense de la nature, respect de la différence, une première version de l'adaptation du livre « Le vieux qui lisait des romans d'amour » et a été créée en 2005 en duo avec le musicien Luis Cassorla.

En 2008 cette belle complicité devant s'arrêter, j'ai choisi de continuer l'aventure avec ce texte pour lequel je ressens toujours le même coup de cœur. J'ai donc repris entièrement mon adaptation de ce roman, me rapprochant plus étroitement de la poésie du texte de Sepúlveda.

Ce travail en solo a induit un recentrage accru sur mon univers scénique propre, fondé (comme dans mon interprétation de « Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler ») sur l'art de la métamorphose d'un personnage aérien et protéiforme tout à la fois lecteur, conteur et protagoniste multiple. »

Cette nouvelle version a été présentée en autre devant l'auteur Luis SEPULVEDA aux Nuits atypiques de LANGON le 24 juillet 2008. Ce fut pour nous une journée inoubliable et très forte en émotion, l'auteur ayant eu un élan extrêmement chaleureux pour le spectacle



Actuellement, BURLOCO s'oriente de plus en plus vers le spectacle complet ou corps, voix, chant, musique, jeu théâtral et parfois danse se mélangent. Le décor toujours très léger met en valeur le jeu du comédien.

TARIF SALLES DE SPECTACLE: 1400 EUROS

SACD à la charge de l'Organisateur

À partir de deux représentations le prix est dégressif

PERSONNEL : 2 personnes : une comédienne et un régisseur

DEPLACEMENT : à discuter : en général : 0,45 euros/ km ou billet de train + restauration + défraiement ou prise en charge hôtel et si hors Gironde.

JAUGE : à discuter selon la salle.



Rétrospective des spectacles de BURLOCO THEATRE

87 – « *Sur les ailes de Billie.* » Solo burlesque de et par Nadine PEREZ.
Création au Centre d'Animation du Grand-parc -BORDEAUX (33)

88 – « *La Moto.* » trio de clowns. Création collective, mise en scène par Nadine PEREZ.
Création à la Nuit du Théâtre organisée par la Lucarne - BORDEAUX (33)

89 – « *Le nez dans le miroir.* » Spectacle burlesque à 4 personnages. Avec Nadine PEREZ, A.Marie CHEVASSUS, Paul PEREZ, Rékia SARRAZIN.
Création au Centre Georges Brassens à Léognan (33)

90 - « *En Piste.* » de Nadine PEREZ avec Dominique ZABALA, et Nadine PEREZ.
Création à l'Ecole du Cirque de BORDEAUX (33)

93 – « *Hourra ! Vivons ensemble.* » Trio burlesque mis en scène par Nadine PEREZ.
Création collective.
Création au Centre Georges Brassens à Hastignan - (33)

94 – « *Lola et le bonbon.* » Solo de clown joué par Nadine PEREZ.
Création au Centre Bernard de Girard au Haillan (33)

97 – « *Alter Ego ou les métamorphoses de Lili.* » de et avec Nadine PEREZ, mise en scène Eric DOMANGE et Frédéric KNEIP.
Création salle de l'Ermitage au Bouscat - (33)

2000 – « *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler* » d'après Luis SEPULVEDA – Création Entrepôt des Jalles Le Haillan (33)

2005 – « *Le vieux qui lisait des romans d'amour* » d'après Luis SEPULVEDA - version duo avec musicien - Création au Centre Culturel d'Ambès (33)

2008 – « *Le vieux qui lisait des romans d'amour* » d'après Luis SEPULVEDA – version solo – Le Chaudron Mérignac (33)

2010 – « *Exil* » écrit, mis en scène et joué par Nadine Perez
Création salle de la Glacière Mérignac (33)



Nadine Perez dans *L'histoire d'une mouette et du chat qui lui apprend à voler*, un récit qu'elle a adapté et mis en scène.

Luis Sepulveda sur tous les tons aux Nuits atypiques de Langon

Malgré l'absence de l'écrivain chilien, le festival a exploré son œuvre.

Langon (Gironde) envoyée spéciale.

Comment s'accommoder de l'absence? Vivre avec le manque d'un pays, d'un proche, des rêves brisés? Comment les livres parviennent-ils à panser ces plaies? Involontairement, mais avec intrépidité, le festival des Nuits atypiques de Langon en Gironde (1) a exploré, jeudi en ouverture, ces existentielles questions.

Faillie. Pour ce festival ancré au bord de la Gironde et dédié depuis 1992 à la découverte des musiques et des cultures du monde, jeudi se voulait «*journée particulière*», tout entière

dédiée à l'écrivain chilien Luis Sepulveda, avec qui étaient prévus rencontres et débats. Particulière, elle l'a été puisqu'elle s'est tissée autour de l'absence de Sepulveda: pour raisons familiales, l'écrivain, qui vit en Espagne depuis plusieurs années, a dû rejoindre le Chili en urgence, mardi. Mais les lectures, film ou mises en scène de ses livres, qui ont émaillé la journée, ont approché au plus près l'histoire et l'univers de cet auteur fin descripteur des brisures, des failles qui dévient les destins.

Entre Emilio Pacull, le réalisateur du film *Héros fragiles*, présenté en ouverture à Langon, et Luis Sepulveda, les liens sont multiples. Tous deux sont nés au Chili entre 1949 et 1950. En 1973, après le coup d'Etat orchestré par Pinochet, Sepulveda, militant d'extrême gauche, est emprisonné. Pacull, lui aussi militant, fuit Santiago. Le 11 septembre 1973, son beau-père, Augusto Olivares, alors conseiller et ami d'Allende, se suicidait dans le palais de la Moneda, assiégé par les militaires, quelques minutes avant que le Président chilien ne fasse de même. De-

puis, Sepulveda et Pacull ont dû expérimenter l'exil, la perte de leur pays. «*Pays doublement perdu*, note Emilio Pacull, *par l'exil et par la défaite.*»

L'auteur-réalisateur, qui a notamment été l'assistant de Costa-Gavras et de Truffaut, est revenu au Chili chercher une réponse au suicide d'un homme qui aimait la vie. Construit autour de la présence-absence d'Olivares, journaliste, directeur de la télévision nationale, le film retrace la conspiration qui a anéanti

le Chili d'Allende sous la houlette maléfique d'Henry Kissinger. Avec des morceaux d'anthologie comme l'int-

terview de Milton Friedman, le prix Nobel d'économie. Invité à Santiago par Pinochet en 1974, le mentor de l'école de Chicago, chantre du néolibéralisme, a expérimenté ses théories dans un pays soumis à la dictature et donné un nouvel élan au capitalisme. Face à ce vieil homme (décédé depuis), toujours convaincu des bienfaits du libéralisme, on comprend, avec Pacull, que la théorie du *free market* est une idéologie.

Film nostalgique, empreint de tristesse, autour de ces hommes qui ont incarné l'utopie et n'ont pas transigé, le documentaire de Pacull est aussi intensément poétique. Ponctué par les pages des carnets de moleskine où le réalisateur, au fur et à mesure de son travail, note ses impressions, colle des photos... Un lien de plus avec Sepulveda. Dans *Une sale histoire* (2), l'écrivain évoque en effet «*un carnet à couverture noire que j'ai toujours sur moi et où j'écris chaque jour mes doutes, mes étonnements...*»

Intimes blessures. Sur la scène des Carmes à Langon, Sepulveda s'est «*matérialisé*» à travers deux des ses livres, adaptés

et interprétés par Nadine Perez (Compagnie Burloco Théâtre). Des récits ramassés, reflets de l'engagement écologique de l'écrivain (*L'histoire d'une mouette et du chat qui lui apprend à voler*) et de son attachement aux peuples dits «*premiers*», avec *Le vieux qui lisait des romans d'amour*.

L'occasion d'«*écouter*» l'écriture de Sepulveda, ses images soigneusement ciselées, son don d'évocation et sa fausse candeur. Et de tester sa foi toujours réaffirmée dans le pouvoir des mots et de la lecture, panseurs d'intimes blessures. Dans *Le vieux qui lisait des romans d'amour*, le héros redécouvre tardivement qu'il sait lire. Et se prend de passion pour les livres d'amour, «*étrangers au passé désordonné auquel il préférerait ne plus penser, laissant béantes les profondeurs de sa mémoire pour les emplir de bonheurs et de tourments, d'amour plus éternels que le temps.*»

Mais les livres ont aussi leurs limites et l'absence est génératrice de frustrations que les mots ne peuvent combler. La preuve avec l'évocation, en écho aux héros des *Pires Contes de frères Grimm*, autre roman de Sepulveda, les *payadores*, ces musiciens-poètes improvisateurs et itinérants, figures récurrentes de la musique populaire en Amérique latine. Mais malgré l'enthousiasme déployé à Langon par Thierry Rougier, musicien auteur d'une thèse d'ethnologie sur l'équivalent brésilien des *payadores*, le spectateur est resté... en manque. «*En appétit*», corrige Patrick Lavaud, directeur des Nuits Atypiques. L'an prochain, promet-il, les *payadores* seront dans les rues de Langon avec Sepulveda. ◀

ÉLIANE PATRIARCA

(1) Jusqu'à dimanche. www.nuitsatypiques.org.

(2) Editions Montparnasse, 2006.

Humour et émotions

RENCONTRES Regards croisés sur le Chili, avec les auteurs Luis Sepulveda et Carmen Yañez

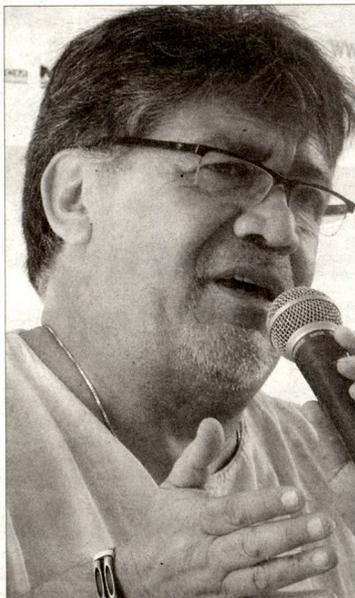
AXELLE MAQUIN-ROY
a.maquinroy@sudouest.fr

LIs sont tous deux Chiliens. Tous deux écrivains. Carmen Yañez et Luis Sepulveda ont vécu les heures sombres de leur pays : le coup d'état de Pinochet contre le gouvernement d'Unité populaire du président Allende ; l'interne-ment, la torture, la perte de proches, l'exil. Ils sont également mari et femme.

Invités des Nuits hier, ils ont tout à tour fait montre de leurs différences. D'homme et de femme tout d'abord. Quand Luis Sepulveda retrouve un public qu'il connaît (et qui le connaît), l'homme n'est pas avare de mots. Surtout lorsqu'il s'agit de décrire l'acte d'écriture de son dernier ouvrage « L'ombre de ce que nous avons été ». « Une nouvelle qui se passe entièrement au Chili. Un retour littéraire vers mon pays. Mais un retour très lent », note l'auteur. Un texte sur le retour de l'exil dans lequel il tenait « à ce mélange d'amour et d'humour, car c'est la littérature qui me plaît ». Un texte qui parle aux Chiliens exilés, nombreux dans la salle, comme en témoignera cette femme qui le remercia « avec beaucoup d'émotions d'avoir permis de revivre des moments de l'exil que nous avons connu ».

Récit de l'exil

De son exil Carmen Yañez ne parlera pas au public. Pas plus qu'elle ne se dévoile, elle qui est invitée des Nuits pour la première fois. C'est donc à travers la lecture de ses poèmes que l'auditoire fera connaissance. En guise de présentation Carmen Yañez lira « Proclama ». Une proclamation dans laquelle l'auteur décrit ce qu'elle est, son histoire, son parcours : « Je suis ici/pour vous rappeler la laideur, l'infime. [...] La douloureuse ra-



Luis Sepulveda et Carmen Yañez ont tous deux vécu la dictature, la torture et l'exil. PHOTOS A. M.-R.

cine/qui colle à la vie/effrayée par les morts. [...] La solitude d'un soulier au bord d'un voyage interminable ». Du Chili, elle écrit dans « Mi País » : « Mon pays est un parent hautain/il ne m'ouvre pas ses portes ».

Le ton est grave. Telle la voix de son auteur. Et l'on redécouvre la puissance orale d'un poème, quand on a depuis trop longtemps pris l'habitude d'une lecture silencieuse. L'émotion est palpable. Dans la salle aux visages fermés comme dans les yeux de Carmen. Surtout à l'évocation de la villa Gri-

maldi, haut « lieu de torture et de douleur ».

Le ton d'une génération

Luis Sepulveda a lui choisi l'humour pour aborder ses mêmes thèmes. « Le ton de ma génération », affirme-t-il. Alors même qu'il évoque les actes de torture, Luis parvient à rendre hilare son auditoire.

Cette tonalité, il dit l'avoir trouvée avec l'écriture de cet opus. « Cette forme d'humour horrible, un peu monstrueux, a sauvé beaucoup de gens de ma génération de

situations atroces. » Une coloration littéraire qu'il entend conserver pour l'écriture de son prochain ouvrage.

Ce ton résolument décalé, il ne s'en départit pas. Alors même qu'il s'agit d'évoquer son passé journalistique et ses premiers pas d'écrivain ou plus sérieusement la situation politique actuelle du Chili et du retour de la droite au pouvoir.

« Paysage de lune froide et autres poèmes », Carmen Yañez, chez Daqui.
« L'ombre de ce que nous avons été », Luis Sepulveda, chez Métallière.

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Aujourd'hui, le festival débute à 14 HEURES par du cinéma. Le film « Le temps de la kermesse est terminé », de Frédéric Chignac, sera diffusé au cinéma les 2 Rio. Au terme de la projection, le documentariste et réalisateur répondra aux questions du public.

À partir de 16 H 30, direction les Carmes pour un débat autour de la question sahraouie avec Régine Villemont, spécialiste du sujet, et la participation d'Aziza Brahim et Luis Sepulveda.

À 18 HEURES, place à la poésie, avec des lectures du poète congolais Gabriel Okoundji et de la Chilienne Carmen Yañez, sur la scène des Carmes.

Après un instant de convivialité partagé sur la place des Carmes, retour en salle pour une Nuit musicale. À 21 H 30, l'artiste incontournable des musiques africaines, le Sénégalais Douadou Cissoko. Suivi de la performance d'Oreka TX. Un groupe original qui s'imprègne de musiques basques, sahraouies et mongoles.



Le poète congolais Gabriel Okoundji. PHOTO M.-E.B.



Nadine Perez. PHOTO M.-E.B.

L'art de la performance

■ C'est la deuxième fois que Nadine Perez se donnait en spectacle sur la scène des Carmes. Et pour la deuxième fois, elle n'a pas déçu. Et particulièrement son tout premier spectateur : Luis Sepulveda.

Car c'est un de ses livres, « Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler », qu'a adapté la comédienne. « Je découvre la pièce, c'est extraordinaire. L'adaptation, la sélection des textes, c'était merveilleux ! », s'exclame l'écrivain chilien.

IMAGINATION DÉBORDANTE

Seule sur scène, Nadine Perez a fait voyager la salle dans d'autres mondes. Celui d'une mouette tout d'abord, victime des erreurs humaines et du pétrole. Puis, très vite, vient le temps du récit. Celui d'une

rencontre entre deux êtres que tout oppose, mais aux destins croisés : un oisillon et un chat.

À travers la dizaine de personnages qu'elle met en scène, la comédienne interpelle, émeut, fait rire la salle définitivement conquise. L'humour de Nadine Perez se lit sur son visage, s'entend dans ses répliques, se voit dans ses gestes.

L'imagination débordante, elle passe avec aisance du chat à la mouette, de la mouette au chimpanzé et du chimpanzé au rat. Le tout grâce à une posture, une démarche, une voix fluette ou un accent loubard.

Une belle performance scénique et humaine qui délivre plusieurs messages, comme la nécessité de tolérer de la différence. Et un secret : les chats parlent aux humains.

Entre poésie
et écologie



Le chat Zorba (Nadine Perez)

PHOTO DOMINIQUE GUIRAUTON

■ **Mourenx.** Sur la scène, une échelle, un tabouret et une malle. Les enfants sont impatients que le spectacle commence lorsque des cris de mouettes et des bruits de plage se font entendre. C'est alors qu'elle entre en scène, la mouette Karga, jouée par Nadine Perez. Victime de la vague noire la malédiction des mers elle vient échouer sur le balcon Zorba, le chat grand, noir et gros. Elle lui fait promettre, avant de mourir, de s'occuper de son œuf puis du poussin auquel il devra apprendre à voler.

« L'histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler » est une jolie fable écologique poétique adaptée du roman de Luis Sepulveda et jouée par le Burcolo Théâtre. Interprétée les 27 et 28 novembre dernier à la MJCL de Mourenx, elle a entraîné le spectateur dans un monde de tolérance où les chats ne mangent plus les oiseaux et pactisent avec les rats. « Avec toi nous avons appris à aimer et apprécier quelqu'un de différent ». Nadine Perez enchaîne tous les personnages changeant de voix, d'attitude, elle devient tour à tour mouette, chat, rat et poussin. A la fin elle se glisse même dans la peau d'un poète qui aura le privilège de recevoir le grand secret. Ce secret permettra à Afortunada (la chanceuse) la jeune mouette de prendre son premier envol avec l'aide de tout le public debout, battant des bras étendus comme des ailes.

RIVE GAUCHE

MARTIGNAS

THÉÂTRE. Nadine Perez joue une version magico-burlesque qui fait rêver enfants et adultes

Soixante minutes de magie théâtrale

■ Une heure de bonheur. C'est ce que Nadine Perez a offert, sous l'égide du CLAM, mercredi après-midi, à plus de 200 enfants et adultes dans la salle de spectacle du camp de Souge, prêtée pour l'occasion.

L'histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler, d'après le célèbre conte de Luis Sepulveda, et une adaptation au cinéma sous forme de film d'animation.

Cette version de théâtre magico-burlesque a le pouvoir de ravir enfants et adultes. Ici tout est surprise, métamorphose et fait rêver.

Seule sur scène Nadine Perez, prenant tour à tour le rôle et l'identité du conteur, de la mouette, du chat, des rats et du poète, grâce à son talent de manipulateur d'accessoires, colle à l'aventure décrite dans le fameux livre pour lequel elle a flashé en y ajoutant sa touche personnelle. Les références à la



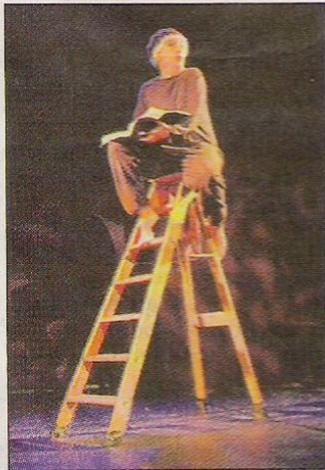
Imaginaire. La mouette prend son envol

PHOTO RENÉ DEHILLOTTE

défense de la nature, au respect de la différence et à la solidarité, sont perceptibles, même par un jeune public: « Le conte laisse place à l'imaginaire et au rêve, à la sensibilité des spectateurs », nous dit Nadine Perez, et à la question « Comment réagissent les adultes? », elle nous répond par la plus belle des conclusions: « Ils redeviennent des enfants pendant une heure.

• René Dehillotte

“Histoire d’une mouette” Espace Roseau



Une jolie fable écologique inspirée de l'univers de Luis Sepulveda.

Après ses succès à Avignon, et une tournée nationale, Nadine Perez

revient intra-muros avec un spectacle tiré d'un conte écologique et philosophique de Luis Sepulveda. “Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler” est une fable animalière pour petits et grands. Une mouette, victime de la négligence des humains, succombe à une marée noire. Laissant derrière elle son oeuf, elle le confie à un gros matou. Ce dernier, aidé par ses congénères, va protéger l'enfant mouette et lui apprendre à voler.

Dans ce spectacle d'une grande générosité et d'une rare tendresse, l'humour et la fantaisie sont mis au service de l'environnement, du respect de la différence et de la solidarité. Joliment

interprété par une comédienne passionnée, l'univers poétique de Luis Sepulveda donne des ailes aux oreilles attentives et fait réfléchir sur l'absurdité de nos actes.

Pour les amateurs de théâtre ou de Luis Sepulveda, Nadine Perez joue également une pièce intitulée “Le vieux qui lisait des romans d'amour”, adaptée de l'oeuvre de l'écrivain chilien, les jours pairs à 14 h.

Jeremy SUYKER

POUR EN SAVOIR PLUS

“Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler”, à l'Espace Roseau, 8 rue Pétramales. Les jours impairs à 14 h. Réservation au 04 90 25 96 05

Printemps de la Poésie: un grand succès populaire

Entre le fromager et les fruits et légumes, ils sont là, à déclamer leurs vers à tue-tête, accompagnés par de percussions hétéroclites. Ils, s'est la nouvelle vague des poètes toulousains, venus tout droit de... l'Aveyron. La poésie ne connaît pas de frontière et en ce samedi 15 avril, elle était la reine de Cugnaux pour cette nouvelle édition du printemps des poètes. Décalée? Pas vraiment si l'on en juge par le nombre de Cugnalais qui se sont arrêtés sur le stand de «L'atelier de Cyrano», écrivain public, pour écrire à la plume quelques mots sur le thème du voyage. Leurs billets anonymes en forme de wagon formeront ensuite un joli petit train exposé dans le hall de l'espace Paul Eluard que les spectateurs liront avec plaisir au cours de la remise des prix du concours de poésie. Mais avant cela, c'est devant une salle archi comble que sera donné

le spectacle «Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler» de Luis Sepulveda, re-

marquablement interprété. Vient le moment tant attendu de la remise des prix. En présence



Sur le marché, gueloir des poètes et atelier d'écriture à la plume ont drainé beaucoup de monde

de toute l'équipe de la bibliothèque qui, chaque année, se donne sans compter pour que la journée soit une fête, de Rimambert le cercle des amateurs de poésie qui liront certains textes lauréats François Marsat, maire adjoint en charge de la culture, a remis aux poètes grands et petits un beau diplôme et des lots qui récompensent leur talent. L'émotion est au rendez-vous. Dans les textes lus, la voix tremblante d'auteurs, dans le public, attentive à chaque lecture. La poésie est mise en partage: silences, sourires complices, gravité des enfants lisant leurs poèmes, et rires attendris des parents. C'est du bonheur au kilomètre sans artifice, un moment simple un acte de communion qui rime à rien et qui pourtant redonne l'humanité depuis la nuit des temps. Et fait son printemps. Ci-contre, les résultats.

CÉZAC

« Le chat et la Mouette »

Sous le patronage de la Bibliothèque municipale de Cézac, le Burloco-Théâtre vient de présenter à la salle Adrien-Niaud, une soirée où régnait l'insolite.

C'est histoire de Zorbass, le gros chat noir qui fit la promesse à une mouette victime d'une marée noire de couvrir son dernier œuf, de protéger le poussin et de lui apprendre à voler. Est-ce un conte, une fable, une histoire merveilleuse où les animaux sont rois ? La comédienne Nadine Pérez était là pour illustrer cette scène. Tour à tour ou en même temps, elle raconte, mime, danse même un one-man-show de grande tenue. Durant une heure, elle tient le public — venu nombreux malgré une très forte chute de température — sous le charme.

Mouette agonisante, gros chat qui fait appel à ses congénaires du port de Hambourg, oisillon frais éclos de sa coquille, premiers essais infructueux pour tenter de voler, la comédienne s'investit dans de nombreux rôles.

C'est touchant, drôle, humoristique, poétique, tendre, une histoire qui se déroule dans une mise en scène très au point dans son dépouillement. Seule l'action de la voix, du geste motive l'artiste et guide le déroulement du spectacle fait aussi bien pour les enfants que pour les adultes.

Une belle ovation a salué comme il se doit la prestation de Nadine Pérez, qui présentait là une pièce fort originale qu'elle a su si bien rendre.



Quand la mouette va-t-elle réussir son premier envol ?
(Photo Robert Gauthier)

55295340 N

Mercredi 18 Juillet 2007

www.laprovence.com

ESPACE ROSEAU

La mouette et le chat qui lui apprend à voler

C'est l'histoire de la rencontre de deux êtres que la nature oppose. Leurs différences ne pouvant être niées, ils n'auront plus qu'à les utiliser à bon compte.

L'œuvre de Sepúlveda dispose d'un potentiel scénique hors du commun. Comme pour le reste de ses adaptations théâtrales, la compagnie Burloco a choisi de l'explorer de façon très dépouillée. Le décor est quasiment inexistant. Nadine Pérez, metteur en scène et comédienne, est seule sur scène, avec quelques accessoires, pour interpréter une dizaine de personnages de race différente. Tout se joue dans les expressions, les voix, la gestuelle. Les personnages, les lieux, les ambiances sont identifiés instantanément par le spectateur, transporté par ce conte dans un univers onirique, avec vue sur la réalité. ■

Y.C.

► Du 6 au 28 juillet, 14h, à l'Espace Roseau. ☎ 04 90 25 96 05